

UNUS FORTUNAE ICTUS.

(POUR L'ALBUM DE MON AMI G. AMYOT.)

- « Minuit sonne au beffroi !...
 « La cité dort tranquille.
 « Il fait sombre... Il fait froid...
 « Et je suis sans asile :
 « Quand le soir est venu
 « Sur son aile glacée,
 « De mon galetas nu,
 « L'avare m'a chassée.
- « Plusieurs ont entendu
 « Ma naïve prière ;
 « Mais nul n'a répondu
 « A la pâle ouvrière,
 « Ne s'est appitoyé
 « Sur sa pauvre personne ;
 « Ils n'ont pas eu pitié :
 « De cœur je leur pardonne.
- « Pas un bruit maintenant.....
 « La voie est solitaire.
 « Pas un feu rayonnant...
 « Hors la vive lumière
 « Des lustres de Cristal
 « Là-haut à votre fête,
 « Là-haut à votre bal
 « Devant lequel j'arrête.

Mais l'orchestre du bal, chantant ses trémolos,
Mais, au dehors, le vent murmurant sa complainte,
Mais la valse en délire et les joyeux propos
 Couvraient de leur clameur ses déchirants sanglots,
 Sa lamentable plainte.

- « Pourtant, naguère encor,
 « J'ignorais la souffrance ;
 « Je défiais du sort
 « La cruelle insolence ;
- « Mais rien, rien n'est certain
 « Dans la vie inconstante :
 « Tel aujourd'hui s'enchanté,
 « Qui pleurera demain.
- « J'étais, un jour, au faite
 « Des honneurs d'ici-bas ;
 « Je portais haut la tête.....
 « Mais, maintenant, hélas !
 « Fatale destinée !
 « Sur votre seuil désert
 « Que la vie a couvert
 « Je suis abandonnée !
- « Que sont donc devenus
 « Mes rêves de jeunesse ?.....
 « Ils ne sont déjà plus
 « Qu'un souvenir qui blesse.
 « Je croyais que jamais
 « Le ciel n'aurait de brume,
 « Mon âme d'amertume.....
 « Comme je me trompais !
- « Je croyais que la rose
 « Devait briller sans fin ;
 « Mais, dès qu'elle est éolose,
 « Elle perd son carmin :

- « Moi, comme elle jolie,
 « Je meurs avant le soir,
 « Je meurs avant de voir
 « Ma journée accomplie ! » ...

Mais l'orchestre du bal, chantant ses trémolos,
 Mais, au dehors, le vent murmurant sa complainte,
 Mais la valse en délire et les joyeux propos.
 Couvraient de leur clameur ses déchirants sanglots,
 Sa lamentable plainte.

- « Oui, quand l'aube viendra
 « Illuminer le givre,
 « Quand le jour brillera,
 « J'aurai cessé de vivre ;
 « Car l'air se refroidit,
 « Et ma force s'épuise,
 « Et mon corps se roidit,
 « Au contact de la bise.

- « Mais, vains soupirs, hélas !
 « Plongés dans votre ivresse,
 « Non vous n'écoutez pas
 « Mes longs cris de détresse ;
 « Vous n'avez que mépris
 « Pour ma plainte touchante... ..
 « Pourtant dans mon taudis
 « Je n'étais point méchante.

- « Quand j'ai vu s'approcher
 « La nuit et son cortège,
 « J'aurais pu me cacher
 « Au bouge sacrilège ;
 « J'aurais bien pu courir
 « Chez une femme infâme... ..
 « Mais j'aime mieux mourir
 « Que de vendre mon âme !

- « Maintenant, jouissez !
 « Enivrez-vous de joie !
 « Riches, chantez ! dansez !...
 « En beaux habits de soie !...
 « Demain, le repentir
 « Percera de sa lame.....
 « Car vous laissez périr
 « De misère une femme !... ..

Mais l'orchestre du bal, chantant ses trémolos,
 Mais, au dehors, le vent murmurant sa complainte,
 Mais la valse en délire et les joyeux propos
 Couvraient de leur clameur ses déchirants sanglots,
 Sa lamentable plainte.

.....

 Enfin la voix se tut... Quand dorant l'horizon,
 L'aurore vint pâlir, sous son premier rayon,
 Du banquet chaque feu qui brille
 Et dispersé l'essaim des nombreux conviés,
 Un danseur, en sortant, vit, tremblant, à ses pieds
 Un cadavre de jeune fille !

W. CHAPMAN.

Québec, 12 Février, 1872.

